



CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME RESISTANCE ET DEPORTATION

FLASH INFO N° 11 - Décembre 2019

Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99

Adresse du site informatique : <https://www.centre-memoire-amiens-citadelle.fr>

Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr

Amiens : Ville du tourisme de Mémoire ?

C'est ce que Mme le Maire a annoncé dans ses vœux de Nouvel An 2019.

Force est de constater que les touristes qui arrivent à Amiens n'y trouvent pas de centre de ressources de la mémoire récente. Si les musées et sites de mémoire de la Grande Guerre ne manquent pas aux alentours (Villers-Bretonneux, Albert et plus loin Péronne, Beaumont Hamel, Thiepval, . . .), rien n'est visible pour 1940-1944.

Cela fait bientôt 8 ans que notre association se bat pour un centre de Mémoire et d'Histoire relatif à la Seconde Guerre mondiale au « Poteau des Fusillés » dans les fossés de la Citadelle, lieu emblématique. A la veille du 80^{ème} anniversaire de l'invasion allemande et du début de la Résistance, nous n'avons toujours pas de lieu où l'on puisse se documenter sur ces 4 douloureuses années vécues par les Amiénois, les Samariens et l'ensemble du territoire français. Que de douleurs dans les familles où des frères et sœurs, des pères et leurs fils tombèrent sous les balles nazies à l'exemple des 4 Lemaire ! Que de privations dans la France occupée ! Nos aînés, Résistants ou Déportés qui ont survécu, partent les uns après les autres. Ils ont été nombreux à témoigner dans les écoles notamment. De leurs récits, nous garderons des souvenirs mais qu'en est-il des traces ?

A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que l'une de nos Présidentes d'Honneur, **Madame Micheline Mansion vient de nous quitter**. Après Jacques Bocher, après notre co-président Jacques Lejosne et bien d'autres, ce sont nos voix du passé qui se taisent ! Quel meilleur moyen de leur rendre hommage qu'un centre de Mémoire et d'Histoire dans une ville comme Amiens et ses 134 000 habitants (près de 180 000 pour Amiens- Métropole) alors que des villes moins importantes en ont un ?

Selon Pierre Savreux, conseiller métropolitain délégué au tourisme, Amiens est « clairement candidate » pour devenir la porte d'entrée du tourisme de mémoire (Courier picard du 11/11/2019).

Nous demandons à nos autorités locales de permettre que l'on puisse se souvenir de ceux qui se sont battus pour les Valeurs fondamentales de l'Homme.

Anatolie Mukamusoni

UNE FIN D'ANNEE ACTIVE !

Le dernier tiers de l'année 2019 a été riche en événements et en activités pour notre association.

Nous avons participé, le 9 septembre, à AGORA, grande rencontre des associations de la Métropole.

Notre stand a attiré beaucoup de visiteurs qui se sont intéressés à notre projet ainsi que ceux qui le connaissent déjà et se sont étonnés que le Centre de Mémoire et d'Histoire n'aie pas encore vu le jour.

Le 13 septembre, nous étions présents au Forum des Associations à Pont de Metz, qui a accueilli beaucoup de visiteurs. Nous avons pu faire connaître notre association à ceux qui ignoraient son existence et constaté leur étonnement quant à l'absence d'un Centre de Mémoire dédié aux victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Les Journées du Patrimoine représentent un moment fort de l'année pour notre Association : c'est l'occasion de faire visiter le « Poteau des Fusillés » et de réaliser que cet endroit devrait être plus souvent ouvert au public car ceux qui le voient pour la première fois sont pris d'une émotion que ce lieu déclenche et ceux qui le connaissent y reviennent pour se souvenir et rendre hommage aux 35 héros victimes de la barbarie nazie.

Cette année, ces Journées se sont déroulées les 21 et 22 septembre. Nous avons enregistré une grande fréquentation malgré une météo peu clémente.

La municipalité de Pont de Metz a réuni les associations de la commune le 3 octobre, pour établir le calendrier des actions de 2020. Nous y avons assisté.

Un autre moment fort a été la 4^{ème} fête du rail à Longueau les 5 et 6 octobre 2019. Ces 2 jours ont connu une affluence exceptionnelle : les expositions ferroviaires qui racontaient l'histoire de la SNCF étaient variées, d'autres stands étaient nombreux et petits et grands y ont trouvé leur compte. Beaucoup de visiteurs se sont arrêtés devant notre stand.

Le 7 novembre, nous faisons partie de ceux que le Président du Conseil Régional des Hauts-de-France a invités à l'avant-première du film documentaire « de Gaulle, Premières batailles » de Serge TIGNERES. Nous lui avons reparlé de notre projet. Il nous a assurés de la participation de la région dans le financement de la construction du Centre mais répète que le département ou la municipalité doivent être porteurs du projet.

La Présidente négocie le financement et le soutien de la Région pour le Centre de Mémoire de la Deuxième Guerre mondiale à Amiens.



Lors de la visite du Président de la République à Amiens le 21 novembre, nous avons confié le dossier de notre association à Mme la Députée Barbara Pompili qui le lui a remis en mains propres. Nous espérons une suite favorable quant à son éventuelle intervention auprès de nos autorités locales.

Le 24 novembre, nous avons assisté à commémoration du 72^{ème} anniversaire de la mort du général Leclerc en présence de sa belle-fille. La cérémonie fut belle !



Plusieurs membres de l'association étaient présents le 9 décembre, à la conférence donnée, Place Dewailly, par M. Elouan ROCHCONGAR sur « Devenir un « mauvais Français » : collaborer à Amiens sous l'Occupation ».

En cette période de Noël, un stand obtenu par Robert Desaegher au marché de Noël de Démuin, a été tenu le 15 décembre par notre association et les visiteurs furent nombreux.

Enfin, nous sommes invités, le 20 décembre, à Cagny, pour participer à la 6^{ème} journée de solidarité du monde combattant de l'ONACVG de la Somme.

Notre association essaie d'être sur tous les fronts !

Anatolie Mukamusoni

« Où sont les Bretonvillois à la Libération ? »

Le 31 Août 1944, la plupart des forces vives de notre bourg sont absentes.

- 125 des nôtres sont en captivité en Allemagne,
- 24 sont déportés politiques, 14 mourront en déportation.
- 13 soldats morts pour la France
- 2 fusillés morts pour la France
- 20 civils morts pour la France
- 32 jeunes sont partis Outre-Rhin au titre du S.T.O (Service du Travail Obligatoire).

Quelques-uns sont dans le maquis, d'autres, réfractaires au S.T.O., trouveront refuge chez un parent ou dans une ferme de la région.

Sans avoir le chiffre officiel, sur 3500 habitants, il ne reste pas 10 hommes de 25 à 40 ans à Villers ayant fait un service militaire et aptes au combat à cette date.

Sur ce chiffre, parmi les plus dynamiques, une quantité importante a été discrètement pressentie pour savoir si le moment venu, il était possible de compter sur leur dévouement.

Pour le reste, il était certain que le jour J, ils viendraient grossir les rangs.

Certes, c'était peu mais beaucoup, étant donné que nous ne disposions pas d'armement à l'exception de quelques pistolets.

Les camarades contactés avaient servi en 1940 dans toutes les armes de l'armée française, les plus appréciés étaient ceux venant de l'Infanterie qui savaient se servir des armes portatives et utiliser le terrain.

Nous ne pouvions procéder à aucun entraînement de masse puisque tout se déroulait dans la clandestinité.

Les collaborateurs et les dénonciateurs auraient tôt fait d'en averti la Gestapo.

Enfin, nous n'avions pas le choix : il fallait accrocher l'ennemi en temps opportun sans préparation et avec ce dont nous disposions.

Notre potentiel le plus marquant tenait en un moral à toute épreuve ; toutefois, c'était peu devant un ennemi armé jusqu'aux dents.

En notre faveur, le soutien de la population et la connaissance des lieux. »

Robert DESAEGHER

« Villers Bretonneux : Déportés politiques et Résistants.

Le tribut payé par Villers-Bretonneux sera lourd.

Les miliciens et agents français, à la solde de la Gestapo, seront nombreux, répartis sur notre territoire.

Aussi aberrant que cela puisse paraître, il existe de tels individus. Ces parias, des dégénérés, dénonceront des personnes appartenant aux partis politiques.

La milice, à l'origine, prétend être une manière de la « chevalerie », l'élite active de cette grande masse, un peu floue qu'est la légion des combattants. Son chef, Darnand est un héros des deux guerres, l'homme des coups de main et des corps francs, foncièrement anti allemand, qui finira par servir sous l'uniforme de la Wehrmacht.

Des bienpensants adhérents à la milice par anti communisme aveugle ; leur recrutement variera d'un département à l'autre, tantôt récoltant l'ancien personnel des lignes, tantôt groupant des jeunes écœurés de la défaite.

A côté d'eux vont s'agglomérer bientôt des hommes de main, repris de justice ou voyous à qui la milice permettra d'assouvir leur cynisme.

La milice comptera jusqu'à 15 000 hommes à son école à Uriage où sont censés se préparer ceux de demain qui seront les maîtres à agir et à penser du pays, ce qui n'empêchera pas certains d'entre eux de piller et de violer.

Ces inconscients cherchant, pour se justifier, des alibis : ils font valoir que jamais ils n'ont combattu contre les forces régulières françaises : les maquisards, évidemment, à les croire, sont des hors la loi, des bandits.

Parmi les combattants des maquis ou la Résistance, ils distinguent arbitrairement les bons des mauvais.

L'Armée secrète passe encore, sauf à partir de 1944, ce sont d'anciens militaires mais les F.T.P, ces terroristes communistes sont dignes de leur exécration.

Ils les dénoncent aux Allemands et s'ils les font prisonniers, ils les fusillent sur le champ.

C'est le mariage milice et Gestapo, une association redoutable pour les Résistants et sympathisants politiques.

Villers-Bretonneux aura le triste privilège de voir arriver l'un de ces individus, inconnu de la population. Importation féminine ? Vivant en concubinage ou mission précise ? Peut-être l'un engendrant l'autre ? Quoi qu'il en soit, des plus néfastes pour les patriotes.

L'état civil de Groslay (S et O) précise : « naissance le 14 juillet 1912 de JUSSERAND Kléber, Albert, Eugène, alors que celui d'Amiens révèle du nommé ci-dessus « décédée le 16 Juin 1945 à la caserne Boyeldieu ». Il avait été jugé par le tribunal militaire pour ses exactions antérieures.

Le garde voix HOURRIER fera lui aussi parler de ses actes.

Il faut rendre un hommage plein de déférence aux 24 déportés politiques, dont certains furent des Résistants qui ont subi tortures, privations, coups . . .

Parmi eux, 14 mourront dans les camps, certains viendront mourir dans leur famille.

Les autres, suite à leurs souffrances, le temps leur sera compté ; ils mourront prématurément dans les années qui suivirent 1945. »

Robert DESAEGHER

Extrait de : VILLERS-BRETONNEUX : 31 août 1944

LA LIBERATION

Par le Lieutenant-Colonel Iréné JUBRE

La nécropole de Condé Folie.

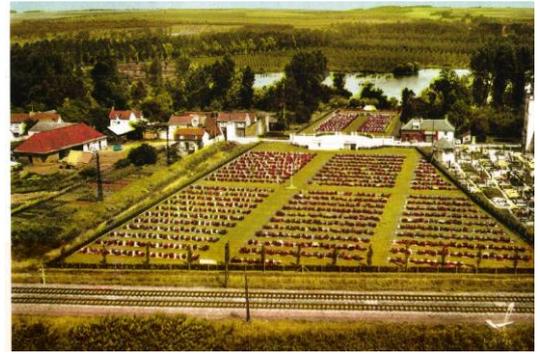
En juin 1940, les nazis décident de traverser la Somme pour se diriger vers Paris. Le plan de Rommel est d'utiliser les ponts et voies ferrées secondaires pour franchir le canal et la route D 218 pour rejoindre la ligne Paris-Calais, accessible grâce aux raids répétés dans la nuit du 4 au 5 juin. Le génie allemand a déboulonné les rails et dégarni les ponts permettant aux chars de circuler sur le remblai puis par un plan incliné gagner la route 218 puis Hangest.

La défense de Condé Folie est confiée à la 2^{ème} Cie du 1^{er} Bataillon du 53^{ème} RICMS commandée par le Capitaine Magnien (le 53^{ème} avait été formé en 1939 d'hommes originaires du Languedoc, du Roussillon, du Massif Central et complété en 1940 par un détachement sénégalais).

Le 5 juin, le village est attaqué massivement ; l'armée française résiste de maison en maison. Les nazis finissent par utiliser des lance-flammes pour l'anéantir : 200 soldats tués.

De même à Airaines ; c'est encore le 53^{ème} RICMS commandé par le capitaine N'Tchoréré (originaire du Gabon) qui a résisté ; racistes, les nazis ont abattu le capitaine d'une balle dans la tête. Dans le village voisin, à Longpré-les-Corps-Saints, les Africains, retranchés dans les caves ont été exterminés aux lance-flammes. Ce massacre, ainsi qu'un terrain communal près de l'église expliquent le choix de Condé Folie pour ensevelir toutes les victimes de la barbarie nazie en 1940 dans la région.

Jusqu'en 1955, les corps ont été inhumés dans de nombreuses communes du département. A la fin de l'année, la majorité des corps fut rassemblée au Cimetière National de Condé Folie, vaste nécropole de près de 3000 soldats dont 1000 Inconnus.



Maryse Confrère

Sources : *Courrier Picard* : 23 et 24 juillet 1955
29 septembre 1955

Remerciements à Monsieur Flesselle, habitant de Condé Folie et passionné de la 2^{ème} Guerre mondiale

« Gestes français » de Antoine Redier 1944

Le massacre à Beaufort en Santerre de 33 soldats français prisonniers

Le 7 juin 1940, 33 soldats français appartenant au 41^{ème} Régiment d'Infanterie, 19^{ème} Division, tombèrent sous les balles des S.S.

Après avoir évité un groupe d'auto mitrailleuses ennemis en s'échappant à travers champs, le groupe, composé d'une quarantaine d'hommes commandé par le sous-lieutenant Primel se dirigea vers Beaufort en traversant la plaine avec leurs armes individuelles et un fusil mitrailleur. Après avoir contourné Warvillers, ils se trouvent face à une mitrailleuse. Croyant avoir à faire à des Français, ils crient qu'ils l'étaient aussi. Essayant sans succès de repérer l'arme, le sous-lieutenant Primel décide alors qu'il devait se rendre. Les Allemands les conduisirent dans un petit chemin à environ 500 mètres de Beaufort. Le sous-lieutenant Primel, parlant allemand, parlementa avec eux puis ses hommes le virent partir à bord d'un side car ; ils se retrouvaient seuls. Quelques minutes après, les soldats S.S. de la Wehrmacht arrivèrent et commencèrent leur sale besogne. Il y eut 4 survivants, l'un blessé, mourut à Beaufort ; un second, grièvement blessé, mourut à l'hôpital de Marcoing près de Cambrai, le troisième Francis Vaslet et le quatrième le caporal Delatouche, auteur du témoignage qui suit.



Extraits du témoignage du caporal Delatouche, l'un des survivants :

« On nous fait avancer sur du terrain labouré entre du trèfle et du blé, environ 50 mètres devant ces mitrailleuses ; mais là je vous dirai qu'on a compris. On voyait que l'on allait mourir. Notre cœur ne fait plus qu'un tic-tac. On nous tasse dans un rond, debout, serrés les uns contre les autres. On nous frappe... mais non, c'est fini ; voilà les deux armes en action. C'est un vrai massacre... Le tir est fini, et miraculeusement je me tire sans aucune blessure. Seulement, je ne bouge pas, je fais le mort. Maintenant, sans pitié pour nous, c'est au revolver que l'on nous domine. C'est fini ; je désespère ; j'attends une balle. Deuxième chance, la balle me passe entre les oreilles, je m'en tire encore. On n'entend plus rien ; je crois qu'ils sont déjà tous morts. Pichouron expire couché sur moi. Maintenant que va-t-il se passer ? J'attends de nouveau. Voilà encore les deux mitrailleuses en action. De ce coup je me dis : c'est fini. Non !! Tir terminé... mais je continue toujours de faire le mort ; je suis couvert du sang de mes camarades. Quelques heures se passent. Je suis toujours immobile. Tout à coup une voix se fait entendre : « Y en a-t-il qui n'ont rien ? » Moi, je réponds : on se barre... Tous les deux nous avons fait 2 kilomètres en rampant. Tout à coup nous apercevons deux ennemis venant dans notre direction ; moi, je me planque dans des ronces ; mon copain un peu plus loin ; pas de chance, mon copain est ramassé ; il est prisonnier... Il a été emmené à Cambrai puis en Allemagne. Le lendemain samedi 8 juin quand je ne voyais rien j'allais manger des fraises ; pendant 9 jours j'ai mené cette vie, quand j'ai vu des premiers réfugiés rentrer. Veine, ils étaient de Rosières. J'ai été avec eux pendant un mois, j'ai vécu avec ces braves gens, avant de prendre le chemin du retour. »